

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 290

Lundi 17 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 4^e & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES — A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 1, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS — Lyon et départements limitrophes... 6 fr. 10 fr. 24 fr. Autres départements... 9 fr. 16 fr. 36 fr. Etranger (Union postale)... 9 fr. 16 fr. 36 fr.

FAITS DU JOUR

Les dépêches du théâtre de la guerre précisent la portée du désastre russe. Le général Kouroupatkine a été complètement battu. La retraite s'effectue au milieu de grandes difficultés.

D'après des dépêches de Tokio les pertes des Japonais seraient insignifiantes. Ils auraient pris quatre-vingt-dix canons aux Russes.

De violents combats ont lieu au Maroc entre les révoltés et les troupes du Sultan.

M. Guillaume, directeur de la Villa Médicis, vient de donner sa démission pour raisons de santé.

La fièvre typhoïde sévit dans la garnison de Saint-Etienne où elle a fait plusieurs victimes.

Un accident mortel a eu lieu aux régates de canots-automobiles de Maisons-Laffite. Un mécanicien a été tué.

Deux femmes ont été trouvées asphyxiées dans une chambre de la rue Bellecordière à Lyon.

LA GUERRE

Avec une Apreté sans égale peut-être dans les annales militaires des peuples, la guerre russo-japonaise se poursuit implacable et sanglante en Extrême-Orient. A Port-Arthur, Stoessel et ses valeureux compagnons continuent leur héroïque et superbe défense, tandis que les Japonais, dans une ruée fanatique, redoublent d'efforts désespérés, renouvelant sans cesse des assauts de plus en plus meurtriers contre la forteresse moscovite et sa vaillante garnison.

Mais il semble qu'actuellement l'insuccès précis de la lutte ne se trouve plus à Port-Arthur, mais bien plutôt dans le duel gigantesque que Kouroupatkine vient d'engager avec le généralissime japonais, le maréchal Oyama. En effet, depuis un mois, c'est-à-dire, depuis la bataille de Liao-Yang qui se termina par la magnifique retraite de l'armée russe sur Moukden, les opérations militaires semblaient complètement arrêtées en Mandchourie, et seuls, de simples petits combats d'avant-garde signalaient la présence et les préparatifs des deux adversaires.

Il paraissait que la première partie de la campagne fût terminée et que les deux armées, restant sur leurs positions, allaient prendre leurs quartiers d'hiver. Il n'en était rien ; cet arrêt dans les opérations était trompeur ; c'était le calme menaçant, précurseur de la tempête. Et pendant ce repos nécessaire, Kouroupatkine et Oyama combaient les vides de leurs bataillons, décimés par une lutte gigantesque, à seule fin d'en recommencer une autre plus gigantesque encore.

On connaît l'ordre du jour fameux du généralissime russe, sa décision de prendre l'offensive à son tour et de marcher au secours des frères d'armes, ces héros enfermés depuis sept mois à Port-Arthur. Cet ordre du jour suscita dans le monde entier une impression favorable, en Russie une émotion intense. Enfin, les Russes étaient en nombre ! Enfin les Russes avaient fini de battre en retraite, de reculer ! Enfin, ils étaient capables de tenir en échec les armées japonaises et même de les refouler ! Enfin, Port-Arthur pourrait être sauvé de la reddition !

Malheureusement, les dépêches de ces jours derniers ne paraissent pas favorables aux Russes, et il semble jusqu'à présent que la lutte engagée avec une rage, un acharnement farouche des deux côtés, ait tourné à l'avantage des Japonais.

Le Journal des Débats donne un résumé des plus clairs du plan de Kouroupatkine, du dispositif des armées et des causes de l'échec actuel des Russes.

Le plan du général Kouroupatkine était d'exécuter un vaste mouvement tournant sur la droite japonaise et d'amener ainsi un recul général de la ligne ennemie. L'exécution de ce projet commença le 10 au matin et fut caractérisée au début par l'occupation de Bianiapoudza que les Japonais évacuèrent après une résistance assez faible. Dans la journée des 11 et 12 la marche des Russes continua, et menaçait Pen-Si-Hou, chef de la droite japonaise. Les attaques se multiplièrent et peut-être les Russes l'auraient-ils emporté si un événement inattendu n'avait complètement changé la situation.

Pour exécuter son plan, Kouroupatkine avait formé son aile gauche de quatre corps d'armée avec 180 canons ; son centre était également renforcé. Mais sa droite était le point faible. Elle n'était occupée que par deux divisions de 17 corps européens du général Blavinski. En face de ces 30,000 Russes était postée l'armée du général Oku, composée des 3^e, 4^e et 9^e divisions de ligne, et d'une division de réserve ; en tout, 75,000 hommes avec 242 canons.

Quand l'offensive russe se manifesta sur

la droite japonaise, le général Kuroki recula lentement, entraînant ses adversaires loin de leur centre, puis les troupes d'Oku, appuyées par une colonne de l'armée du centre — général Nodzu, — assaillirent la droite russe. Celle-ci perdit le nombre, perdant une partie de son artillerie, reconquise quelques heures après, puis reprenant un corps à corps acharné.

Une brigade d'infanterie russe perdit tous ses officiers et fut anéantie. Le général Kouroupatkine, pour secourir sa droite menacée, dut arrêter son mouvement tournant. C'était le moment attendu par les Japonais, dont toutes les forces se portèrent en avant. Ces événements se passèrent dans les journées des 12 et 13 octobre et les dépêches officielles, en date du 14 au matin, portent que la bataille continuait.

D'autre part, le lieutenant-colonel Roussel, critique militaire des plus compétents, faisant allusion aux influences qui se seraient exercées sur Kouroupatkine pour le forcer à prendre l'offensive, le déplore et explique cette offensive russe de la façon suivante :

L'échec russe, malheureusement, confirme les rumeurs confuses auxquelles certaines correspondances avaient fait allusion et que nous nous refusons à croire. On disait que de Pétersbourg, était venu un ordre, ou tout au moins une invitation formelle, d'arrêter la retraite ; que la situation de Port-Arthur devenant chaque jour plus critique, une action offensive dans la direction du sud avait été jugée nécessaire, et que, bon gré mal gré, l'armée de Mandchourie était chargée toute entière de l'exécuter. Par suite, Kouroupatkine, ayant quitté Moukden sur une mise en demeure impérative, se serait sacrifié à la raison d'Etat, sans illusion sur l'issue de l'aventure. L'esprit de discipline aurait valu en lui les hésitations légitimes du capitaine et subordonné une fois de plus à la politique l'indépendance du commandement.

J'ignore s'il peut y avoir de fondé dans ces suppositions, mais on ne peut se dissimuler les apparences de réalité que leur donnent les événements. La bataille qui se livre en ce moment est une bataille de rencontre. Les deux adversaires ont marché l'un contre l'autre, en sorte que l'offensive russe est devenue de la défensive. Une fois les avant-gardes en contact, il a fallu prendre position et résister à des assauts qu'on n'avait pas prévus. Le plan primitif n'existe plus, et l'issue de la lutte dépend, non pas de la réalisation d'un concept préparé d'avance, mais de la somme plus ou moins heureuse des incidents imprévus qui se produisent. Je tiens Kouroupatkine pour un homme avisé, et je me refuse à croire qu'il ait ainsi risqué la partie, sans des motifs suffisants, ou sans qu'une volonté supérieure l'ait contraint.

Nous croyons, hélas ! pour en avoir douloureusement pâti, les effets désastreux de cette imixtion d'une autorité incompétente dans le développement des opérations actives. Nous nous souvenons de la marche sur Sedan qu'avait conçue un ministre ignorant de la grande guerre et que MacMahon fut contraint d'exécuter à son corps défendant sur des injonctions venues de Paris. On voit que nous allons nous faire casser la tête, à moins qu'il ne soit d'état-major, après une démarche suprême de M. Rouher. Allons-y ! Le résultat fut la captivité d'une armée de 120,000 hommes et la chute du régime que l'on avait cru sauver par cette tentative insensée.

Alors, comme aujourd'hui, d'ailleurs, il s'agissait de marcher au secours d'une place assiégée ou tout au moins d'en desserrer l'investissement. Comme si le sort des empires sautait jamais décidé ailleurs qu'en rase campagne, dans les batailles qui sont la rançon des nations !

La bataille continue, disent les dépêches. Souhaitons que Kouroupatkine, servi enfin par la chance, puisse annihiler les succès momentanés des Japonais et reprendre pour toujours l'avantage ; souhaitons que cet échec ne soit pour lui qu'un incident de guerre, réparable et occasionnel. Souhaitons le, pour son prestige de commandant en chef et surtout pour celui de la Russie, plus que jamais amie et alliée de la France.

Emile ETIÉVANT.

NOTES POLITIQUES

LA RELIGION DE LA LIBRE-PENSÉE

Enfin ! La religion de la libre-pensée prend corps, si je puis m'exprimer ainsi. Elle est sortie, forgée de pied en cape, du cerveau de cet Allemand nommé Hæckel, « savant illustre », si nous en croyons les dépêches du congrès de Rome.

Ce « savant illustre » qui s'appelle Hæckel — sa gloire est si grande que, les neuf dixièmes de mes lecteurs n'en ont jamais entendu parler — a voulu avoir sa religion à lui, comme on a son bonnet de nuit et ses pantoufles. Il a fait acclamer cette religion nouvelle au congrès de la libre-pensée, lequel congrès admet toutes les croyances à l'exception des croyances catholiques. C'est en cela, paraît-il, que consiste la libre-pensée.

La religion de l'illustre Hæckel, du savant Hæckel s'appelle le monisme. Mais si Hæckel est le dieu de la libre-pensée, l'ex-abbé Charbonnet est son prophète. C'est ce rattachement en mal de scientisme qui s'est chargé, en effet, de publier le catéchisme de la religion moniste.

Il est d'adoration ce catéchisme qui nous parle d'apriorisme, de monisme cosmologique, de dualisme cosmologique, de biophysique, de vitalisme, de processus chimique, d'intelligence cosmique, de gènes, de transformation biogénétique, d'archéologie, de catalyse, de monères, de boules de plasma, de chromacées, de cytosome, de métabolisme du plasma, de physiologie, de phronème, de monocratie, etc.

INFORMATIONS

DEMISSION DE M. GUILLAUME

Paris, 16 octobre.
L'Académie des beaux-arts a appris hier au commencement de sa séance que la démission du maître Guillaume, directeur de la Villa Médicis, qui était annoncée depuis si longtemps, était enfin devenue officielle. Cette démission, que nous savons être définitive, n'a d'autre motif que le grand âge de l'éminent artiste : M. Guillaume est né, en effet, en 1822.

Pour pourvoir à cette importante vacance, l'Académie des beaux-arts va être appelée à dresser, d'ici quelques semaines, des présentations qu'elle soumettra au choix du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts. La candidature de M. Bonnat est en grande faveur, mais on n'est pas assuré que M. Bonnat posera sa candidature.

LE VOYAGE DU ROI DE PORTUGAL A PARIS

Paris, 16 octobre.
Contrairement à ce qu'on a annoncé, le roi et la reine de Portugal ne s'arrêteront pas à Paris en se rendant à Windsor où ils doivent, comme on sait, rendre visite aux souverains anglais.

Cette visite n'aura lieu d'ailleurs que dans la seconde quinzaine du mois prochain.

LE CENTENAIRE DU CODE CIVIL

Paris, 16 octobre.
M. Emile Loubet présidera, le samedi 29 octobre, la cérémonie du centenaire du Code civil.

Cette solennité aura pour cadre le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Pour donner à la cérémonie annoncée le relief qu'elle comporte, tous les magistrats et les professeurs de la Faculté de droit y participeront, revêtus de leurs toges et porteurs de leurs insignes.

A LA MEMOIRE DE JULES SIMON

Vannes, 16 octobre.
Ce matin a été placée une plaque commémorative en l'honneur de Jules Simon, sur la façade du collège communal, où l'auteur de *l'Ouvrière* a fait ses premières études. Cette cérémonie a été organisée par les soins de l'Association bretonne et angevine, présidée par M. Léon Sèché, M. Riou, sénateur, le maire de Vannes et une foule considérable ont assisté à l'inauguration.

Le roi et la reine de Portugal comptent partir de Lisbonne le 14 novembre. Ils traverseront la France sans s'y arrêter et ils s'embarqueront à Cherbourg sur un navire de guerre portugais, qui les conduira en Angleterre. Ce n'est qu'après leur visite aux souverains anglais qu'ils s'arrêteront quelques jours à Paris, mais ils garderont l'incognito pendant toute la durée de ce séjour.

LE BANQUET DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS ALSACIENNES-LORRAINES

Paris, 16 octobre.
Aujourd'hui à midi a eu lieu, dans la salle des fêtes du Palais d'Orsay, le banquet de la fédération des sociétés alsaciennes-lorraines de France et des colonies. M. Sansbœuf, président de la Fédération, qui avait à ses côtés MM. Ancel-Seltz, député des Vosges, et les représentants des trente-cinq sociétés qui composent la fédération. Trois cent cinquante membres de la fédération ont pris part au banquet.

Au moment des toasts, M. Sansbœuf a levé pour saluer l'Alsace et les trois délégués qui la représentent.

La Retraite des Chambres

La session extraordinaire. — La dissolution du Bloc. — Les adversaires du cabinet. — Les perspectives d'orange. — Gros débats attendus.

Paris, 16 octobre.
Les travaux parlementaires vont reprendre demain mardi. Comme nous l'avons précédemment indiqué, la retraite de la Chambre paraît devoir s'effectuer dans des conditions d'incertitude qui ne tarderont pas à se dissiper, après le premier contact, mais qui empêcheront dès à présent de tirer des pronostics sur ce que nous réserve la session extraordinaire. D'une part, les députés, après une campagne de trois mois dans leurs circonscriptions respectives, se montrent très réservés sur l'attitude qu'ils prendront dans les débats attendus ; d'autre part, on est réduit aux conjectures, en ce qui concerne la majorité ministérielle.

Un fait certain, c'est que le bloc s'effrite : la « légère meurtrissure », constatée avant la séparation dans sa masse, n'a fait que grandir. Il y a des compétitions qui sont jalousées d'attendre : il y a eu des heurts et des froissements qui ne manquent pas de s'affirmer à la première occasion, des ressentiments qui couvent, des constatactions tellement flagrantes qu'elles ne peuvent manquer de modifier la conduite de certains ministériels, des cas de conscience très embarrassants. Contre le général André une coalition s'est formée dans son propre parti ; M. Pelletan est en butte à la mauvaise humeur des membres de la commission du budget et de la commission d'enquête sur la marine qui estiment que la fantaisie du ministre atteint des proportions par trop graves et qu'il devient impossible de le soutenir.

M. Doumer, adversaire déclaré du cabinet n'a pas fait connaître ses intentions, et l'on se méfie de son attitude expectante ; M. Léon Bourgeois, par ses réticences et ses demi-révélation, inquiète beaucoup les partisans à outrance du cabinet ; la publication des lettres de M. Waldeck-Rousseau, en montrant la différence des vues existant, sur les questions actuellement en jeu, entre l'ancien président du Conseil et son successeur, semble venir à point pour désigner M. Millerand comme le chef de la future majorité du futur cabinet.

Enfin, le congrès de Toulouse a achevé de semer le désarroi en rejetant un certain nombre de radicaux et radicaux-socialistes, qui manifestaient quelques velléités d'indépendance.

La désagrégation
D'autre part, M. Combes semble avoir pris à tâche de déconcerter ses propres

amis, en annonçant dans son discours d'Auxerre qu'il demanderait la mise en tête de l'ordre du jour de la session extraordinaire du projet d'impôt sur le revenu et du projet de séparation des Églises et de l'État.

Ces projets sont encore insuffisamment mûris et ne peuvent être résolus dans une discussion précipitée et uniquement inspirée par les besoins de la politique du moment. Il n'y a d'ailleurs le budget à liquider et l'on n'aura pas trop de deux mois et demi pour le mettre sur pied, étant données les difficultés dont il se hérissé.

En ce qui concerne la séparation, l'opinion tant d'une des députés avec qui nous avons pu nous entretenir est qu'elle ne pourra pas venir avant janvier 1905 ; encore plusieurs membres de l'extrême-gauche, sentant le terrain dangereux, s'emploient-ils à décider M. Combes à en rejeter la discussion sur la prochaine législature, afin de permettre aux électeurs de les éclairer sur leurs véritables sentiments à ce sujet.

Enfin il ne semble pas non plus que l'accord soit complet au sein du ministère. M. Chaumié entreprend un long voyage et l'on ne se gêne pas pour dire qu'il n'a d'autre projet que de venir à Paris, d'ici à trop vive opposition avec ses collègues ; le général André, attaqué et lâché par le sénat, menace de se défendre ; M. Pelletan, l'enfant terrible du cabinet, est devenu dangereux.

M. Rouvier, qui n'a pas caché son antipathie pour certains projets de loi promis par le président du Conseil et très onéreux pour nos finances, ne dit rien et se recueille ; M. Delcassé, absolument hostile au président du Conseil en ce qui concerne la dénonciation du Concordat et l'abandon du protectorat en Orient, observe un silence de sphinx. De sorte qu'il apparaît que l'édifice gouvernemental se désagrège et tremble sur sa base.

L'ENQUÊTE SUR LA MARINE

Paris, 16 octobre.
Ainsi que nous l'avons dit hier, la commission extraparlimentaire de la marine se réunira le 22 octobre, sous la présidence de M. Clemenceau et reprendra la suite des auditions interrompues par les vacances parlementaires.

Elle entendra ce jour-là le vice-amiral Bienaimé, ex-préfet du cinquième arrondissement maritime à Toulon, et l'ingénieur en chef Maugas, auteur des plans des derniers types de sous-marins.

Ajoutons que les commissaires enquêteurs recevront cinq gros volumes de 600 à 700 pages chacun, actuellement à l'impression à l'Imprimerie nationale et qui contiennent les comptes rendus sténographiques des séances, les copies des documents communiqués à la commission et les rapports des sous-commissions.

C'est dans cette séance que sera choisi le rapporteur général de la commission extraparlimentaire.

M. Zévaès Excommunié

Paris, 16 octobre.
M. Zévaès, député de l'Isère, vient d'être excommunié par la Fédération socialiste autonome de ce département, à l'issue d'un congrès extraordinaire tenu à Grenoble le 2 octobre par cette organisation.

Le Socialiste, journal hebdomadaire du parti socialiste de France (questions et blaguettes), reproduit la décision motivée qui a marqué cette exécution. Nous extrayons de ce document le passage principal :

Le Congrès, considérant :
1° Que le citoyen Zévaès a violé les décisions du congrès cantonal de Grenoble du 26 juin dernier (décisions qu'il avait au surplus promis de respecter) en se présentant au conseil général contre le citoyen Léon Martin, désigné par le congrès ;
2° Qu'il a refusé l'insertion dans *l'ami du Peuple*, organe et propriété de la Fédération, des décisions du conseil fédéral et des groupes fédérés et qu'il a ainsi usurpé un pouvoir qui ne lui appartenait pas en faisant de ce journal un organe contraire aux intérêts du parti, s'en servant même pour combattre et calomnier les membres du conseil fédéral et les candidats du congrès ;
3° Qu'il a refusé de se présenter devant le congrès présent régulièrement convoqué en vertu de l'article 5, paragraphe 5, des statuts de la Fédération, ainsi conçu : « En dehors des congrès réguliers annuels, des congrès extraordinaires pourront être tenus, soit lorsque le conseil fédéral jugera leur tenue rendue nécessaire par des circonstances exceptionnelles, soit lorsque la demande en sera faite par la moitié plus un des groupes fédérés... »

Le Congrès a donc exclu de la Fédération socialiste autonome de l'Isère.

On sait que M. Zévaès avait été exclu une première fois par la Fédération adhérente au Parti socialiste français (jacobins). Et voici que les membres dissidents qui l'avaient suivi viennent à leur tour de l'excommunié.

L'ACCORD FRANCO-ESPAGNOL

Tanger, 16 octobre.
Hier soir s'est réunie l'association française récemment créée sous le nom de Syndicat pour l'extension des intérêts français, à l'effet d'étudier la situation créée à la colonie française par le récent accord avec l'Espagne.

Après avoir constaté que les déclarations de quelques hommes politiques et les explications données par les principaux organes de la presse française sur cet accord sont de nature à dissiper toute inquiétude au sujet du développement de l'action française au Maroc, l'assemblée, désireuse de réagir contre l'arrêt du mouvement des capitaux et de l'activité nationale vers ce pays, a émis le vœu que la presse française affirme et répète que le récent accord asséne simplement l'Espagne à l'œuvre de pénétration économique du Maroc et ne constitue nullement un partage d'influence politique qui serait également nuisible aux intérêts des deux nations contractantes.

ON S'ABONNE SANS FRAIS
Dans tous les Bureaux de Postes
AU « RAPPEL RÉPUBLICAIN »

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les Russes se replient en Combattant

Sixième jour de bataille. — Les Russes se replient lentement. — Pertes énormes. — Récits de témoins. — Scènes de carnage. — L'Escadre de la Baltique.

Pertes russes et Pertes japonaises

Paris, 16 octobre.
Le *Petit Journal* a reçu la dépêche suivante, datée de Saint-Petersbourg, minuit trente :

« L'état-major reçoit à l'instant, daté de Moukden, le rapport de Kouroupatkine sur les deux dernières journées de la bataille. Le généralissime dit que la retraite des troupes s'effectue en bon ordre. »

« Les pertes totales des tués et blessés s'élevaient à 30,000 hommes. D'après ce rapport, la défaite est absolument complète. »

Nous n'avons pas besoin de faire observer que le chiffre des pertes russes nous paraît fortement exagéré, de même que celui des pertes japonaises nous semble exagérément atténué. Une dépêche de Tokio prétend, en effet, que les pertes des Japonais seraient de 15 officiers tués, 46 officiers blessés et 1,250 hommes tués ou blessés.

Une autre dépêche de Tokio, en date de ce matin, neuf heures, dit que les Russes ont laissé 4,500 morts en face de l'armée de Kuroki seulement et que les pertes russes en cet endroit sont estimées à 20,000 hommes.

Attendons les estimations officielles.

Retraite des Russes sur Moukden

Londres, 16 octobre.
Une dépêche de Tokio, du 15 octobre, publiée par plusieurs journaux de Londres, dit que les armées du centre et de gauche des Japonais ont passé hier matin le Chaho et sont en train de rejeter les Russes sur la rive gauche du Houn-Ho.

Du côté de l'armée de droite, l'ennemi se retire sur Moukden, par la route de Fouchan.

Une conférence de l'état-major impérial a eu lieu hier après-midi à Tokio.

Pendant la Poursuite. — Un Conseil de Guerre à Saint-Petersbourg

Saint-Petersbourg, 16 octobre.
Aux dernières nouvelles, les Russes se reconcentrent au nord du Chaho, à 16 versts de Moukden. On croit que 38 canons ont été pris.

Pendant la poursuite, les Japonais concentrent leur feu sur l'artillerie, tuant les chevaux et forçant les Russes à abandonner les pièces.

Un conseil de guerre a eu lieu, au Palais, entre l'empereur, le ministre de la guerre et le général Gripenberg, appelé télégraphiquement.

La mobilisation de toutes les brigades de tirailleurs (équivalent à nos chasseurs à pied) a été décidée.

Un Télégramme de Kouroupatkine

Saint-Petersbourg, 16 octobre.
Le général Kouroupatkine relate l'attaque d'un corps russe le long de la rivière Schah-Khé et de la grande route mandarine, dans la nuit du 13 au 14 octobre, par de grandes forces japonaises qui, plusieurs fois repoussées, ont fini par rompre le centre du corps.

Rapidement secourus, les troupes russes ont recouvré leurs positions d'où les Japonais renforcés les ont délogés, mais l'envoi des réserves russes a obligé les Japonais à reculer à deux kilomètres au delà du village de Schah-Khé-Pou. La position de l'aile droite a été, pendant un certain temps, très alarmante, mais la contre-attaque russe a abouti à la reprise de plusieurs villages et à la conservation des positions de la ligne du Schah-Khé.

On espère que les troupes, bien que combattant depuis quatre jours sans dormir, seront capables de continuer la lutte.

Le lendemain, l'ennemi a opéré un mouvement contre les positions russes de la grande route mandarine, où les batteries l'ont canonné. Puis des forces japonaises considérables ont apparu, traversant la voie ferrée de l'ouest à l'est.

Récit d'un Témoin français

Paris, 16 octobre.
Le Temps reçoit de son correspondant particulier les dépêches suivantes :
« Moukden, 15 octobre, 9 heures du matin. — La division de réserve de l'armée orientale, appelée le 12 au soir, à 5 kilomètres à l'ouest de Bian-You-Ponza, arrête net l'offensive japonaise et conquiert vigoureusement plusieurs hauteurs importantes. J'assistais à cette affaire. Tandis que l'artillerie canonait les cimes, l'infanterie escadait de trois côtés les pics et faisait prisonniers plusieurs Japonais. »

« Sur tout le front que j'ai parcouru, on s'est battu nuit et jour. Le canon cessait pendant quelques heures, mais la fusillade ne s'interrompait pas ; même la nuit du 13 au centre, la canonnade a persisté. On pouvait croire par instant que les montagnes groulaient. De la colline du quartier général, le 14, le spectacle était inouï, immense. La plaine fourmillait de longues files de soldats en retraite vers le Nord. D'autres se formaient pour combattre. Toute la ligne des batteries faisait feu. »

« L'attaque tentée par les Russes contre le centre japonais les a probablement obligés à porter de grandes forces sur ce point. Cela expliquerait cette subite accalmie. A l'état-major, tous les officiers sont absents. Il est impossible d'obtenir ici de nouvelles sérieuses, mais je repartirai au front ce soir. — Raymond RECOULY. »

« Moukden, 15 octobre, 4 heures du soir. — La nouvelle que l'armée orientale attaquerait les Japonais me paraît peu probable. Un courrier ayant quitté cette armée le 14 au matin, n'apprend qu'elle a marché vers le nord pendant toute la nuit du 13. Sur l'aile droite, armée occidentale, les Russes vont évacuer la station de Souya-Toum. »

« Le chiffre des pertes est plus élevé que les estimations d'hier ne le laissent prévoir. La plus furieuse attaque japonaise a été faite pendant la nuit du 11 sur le centre de l'armée russe. Les Japonais ont enlevé deux positions. Les deux régiments russes de Tomsk et de Tambouf ont été décimés. — Raymond RECOULY. »

« Moukden, 16 octobre, 11 heures. — Le corps Ivanof a quitté Bian-You-Pouza, se dirigeant vers Moukden et Fou-Choun. Le général Bilderling continue à combattre, au nord du Chaho, pour couvrir la retraite de l'armée sur la rive droite du Houn-Ho. »

Épisodes des derniers Combats

Saint-Petersbourg, 16 octobre.
Parmi les détails fournis sur le combat du 14 octobre, on raconte plusieurs épisodes qui montrent jusqu'où est allé l'acharnement des combattants.

Le sous-lieutenant Grosdoff, le seul officier restant d'une compagnie de tirailleurs sibériens qui attaquait les hauteurs dominées par les défenses de Tou-Myn-Ling, est arrivé dans les retranchements japonais. L'ennemi n'avait plus de cartouches et a reçu les Russes à coups de pierres et à la baïonnette.

Sur un autre point, les grenadiers russes ont abandonné leurs fusils pour escalader la baïonnette entre les dents, des roches presque verticales, occupées par une section japonaise. Là encore, le combat s'est terminé par une mêlée à coups de pied et de poing.

La station de Chaho a été prise et reprise quatre fois. La 9^e brigade de tirailleurs a subi des pertes énormes.

Dans la nuit du 13 octobre, le ciel était clair, le combat n'a pas cessé et, dès les premières lueurs de l'aube, la canonnade a recommencé. Le village de Final-Tzé a été incendié et les adversaires, dans le rayon éclairé par la lueur du sinistre, se battaient à l'arme blanche. Vers dix heures du matin, une pluie torrennelle est tombée, interrompant de coups de tonnerre. La bataille n'a pas été interrompue une seule minute.

On cite encore l'exemple d'un bataillon du régiment de Pensa, composé de jeunes soldats, qui se sont battus quinze heures sans arrêt et sans manger.

Une Interview du Général Polivanoff

Confiance toujours !
Paris, 16 octobre.
Le général Polivanoff, directeur de *l'Invalide russe* a donné à un de nos confrères son opinion sur les derniers combats des 12, 13 et 14 octobre. Voici ce qu'il a déclaré :

« Je les considère comme un épisode de la grande bataille qui doit durer encore, épisode fâcheux sans doute, étant données les grosses pertes des Russes, mais non désastreux. La rencontre est fort curieuse au point de vue stratégique, Oyama et Kouroupatkine ayant commencé l'offensive simultanément, tous deux ayant massé leurs forces sur leur flanc gauche ; le rassemblement de Bilderling à notre droite nous a forcés à reculer. »

« Bien qu'ayant déjà passé le Tai-Tsé-Ho, la retraite, difficile dans ce pays montagneux, nous a coûté beaucoup de monde, certes, mais vous ne devez pas oublier que Kouroupatkine, loin d'avoir employé toutes ses réserves, a encore au moins six divisions intactes derrière lesquelles il peut facilement reformer son armée, d'autant plus que la poursuite japonaise est molle, en somme. »

« Nous avons reculé, soit. Nous avons perdu des canons, mais il y a loin de là à un désastre irréparable dont parlent certains. La bataille a eu le même caractère que toutes celles qui ont eu lieu depuis Vafangou jusqu'à Liao-Yang. Nous avons été repoussés, jamais nous n'avons été désorganisés. Jamais les Japonais n'ont remporté de victoire utile, puisque, plus ils nous refouillent, plus ils renforcent notre armée forte. Pensez que, à Vafandian et à Vafangou, les Russes avaient seulement des avant-gardes manœuvrant pour donner l'illusion d'une masse. Nous n'avions rien derrière. Il n'y avait pas deux régiments à Liao-Yang. »

« A combien estimez-vous, général, l'armée de Kouroupatkine ? Suivant sa composition, cette armée aurait plus de 360,000 hommes. »

« C'est faux. Le généralissime a neuf corps d'armée, mais je ne peux pas dire si ces corps représentent 180 ou 250,000 hommes. Beaucoup de régiments, chez nous comme chez les Japonais, sont réduits au quart de la moitié. Toutefois, Kouroupatkine avait certainement, tout compris, près de 250,000 hommes. »

« En somme, vous restez

LA VIE LYONNAISE

QUESTIONS LYONNAISES

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU 5 AU 11 OCTOBRE 1904

Table with 2 columns: Category (Mariages, Naissances, Décès, etc.) and Count.

COURSES DE VILLEURBANNE

Première journée d'automne

Les Tribunes - Les Toilettes

La Société sportive du Rhône faisait hier sa rentrée d'automne sur son hippodrome de Villeurbanne.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

L'Élection sénatoriale de la Loire

M. Audiffred, député progressiste, a définitivement accepté la candidature au siège de M. Waldeck-Rousseau.

La Campagne Electorale en Italie

La dissolution imminente. — Protonotaires. — Les prochaines élections et les catholiques.

Le Siège de Port-Arthur

Nouveaux bombardements. — Londres, 16 octobre.

Le Repos Hebdomadaire

Manifestation des employés de commerce. — Un ordre du jour.

Epouvantable Fratricide

Un drame révoltant a eu hier pour théâtre un modeste logement de la rue de Meaux.

La Représentation Proportionnelle

Aujourd'hui s'est ouvert à Arras un Congrès proportionnaliste organisé par la Ligue pour la représentation proportionnelle.

LES REGATES AUTOMOBILES

Grave accident. — Mort du mécanicien Noël.

La Torturée de Lille

On se souvient de l'horrible récit que nous avons publié il y a quelque temps d'après l'Éclair.

Le Brigandage au Maroc

Les Beni M'Suar et les Kabyles Fahs se battent aujourd'hui avec acharnement à deux heures de marche de Tanger.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

L'Élection sénatoriale de la Loire

M. Audiffred, député progressiste, a définitivement accepté la candidature au siège de M. Waldeck-Rousseau.

La Campagne Electorale en Italie

La dissolution imminente. — Protonotaires. — Les prochaines élections et les catholiques.

Le Siège de Port-Arthur

Nouveaux bombardements. — Londres, 16 octobre.

Le Repos Hebdomadaire

Manifestation des employés de commerce. — Un ordre du jour.

Epouvantable Fratricide

Un drame révoltant a eu hier pour théâtre un modeste logement de la rue de Meaux.

La Représentation Proportionnelle

Aujourd'hui s'est ouvert à Arras un Congrès proportionnaliste organisé par la Ligue pour la représentation proportionnelle.

LES REGATES AUTOMOBILES

Grave accident. — Mort du mécanicien Noël.

La Torturée de Lille

On se souvient de l'horrible récit que nous avons publié il y a quelque temps d'après l'Éclair.

Le Brigandage au Maroc

Les Beni M'Suar et les Kabyles Fahs se battent aujourd'hui avec acharnement à deux heures de marche de Tanger.

LE RAPPEL REPUBLICAIN

L'Élection sénatoriale de la Loire

M. Audiffred, député progressiste, a définitivement accepté la candidature au siège de M. Waldeck-Rousseau.

La Campagne Electorale en Italie

La dissolution imminente. — Protonotaires. — Les prochaines élections et les catholiques.

Le Siège de Port-Arthur

Nouveaux bombardements. — Londres, 16 octobre.

Le Repos Hebdomadaire

Manifestation des employés de commerce. — Un ordre du jour.

Epouvantable Fratricide

Un drame révoltant a eu hier pour théâtre un modeste logement de la rue de Meaux.

La Représentation Proportionnelle

Aujourd'hui s'est ouvert à Arras un Congrès proportionnaliste organisé par la Ligue pour la représentation proportionnelle.

LES REGATES AUTOMOBILES

Grave accident. — Mort du mécanicien Noël.

La Torturée de Lille

On se souvient de l'horrible récit que nous avons publié il y a quelque temps d'après l'Éclair.

Le Brigandage au Maroc

Les Beni M'Suar et les Kabyles Fahs se battent aujourd'hui avec acharnement à deux heures de marche de Tanger.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

FEUILLETON DU RAPPEL REPUBLICAIN

MARIAGE SECRET

PAR PAUL BERTINAT

LA TOILE DE L'ARAIGNÉE

... Oui, « étrangères », voilà son argument décisif.

« Mais alors... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

« Et ce qui se passait... Ludovic qui était devenu très calme... »

celle que vous aimez si tendrement... et je ne veux pas ajouter...

« C'est à vous... rien qu'à vous... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

son plus atroce encore... sa pauvre mère livrée aux brutalités pollicaires.

« Sa mère, malade... si malade... qui ne pourrait ni supporter cette honte... ni résister à ces abominables traitements. »

« Sa mère qu'on tuerait... oui, sûrement on allait la tuer ! »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

« Et si tendait toujours sa main à Rolande... »

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

LES COURSES

Les membres du bureau de la Société Sportive, ont tenu hier soir, à 8 heures, leur séance mensuelle.

LES OBSEQUES DE M. GAILLETON

Le Conseil municipal se réunira demain mardi, à 8 heures du soir à l'Hôtel-de-Ville.

LE BUDGET DE LA VILLE

M. Augagneur publie, dans le Bulletin municipal, le compte d'administration de la ville de Lyon pour l'exercice 1903.

